



PRESSE

Les Anges Mi-Chus

77 rue des cités – 93300 Aubervilliers

licence n° : 2-1035679

tél : 09 54 93 44 60

lesangesmichus@yahoo.fr

SITE : html/www.lesangesmichus.com

Hélène Cagniard (presse) : 06 81 26 21 74

Anne Carrard (mise en scène) : 06 16 50 18 49

Ô



Il pleut, il mouille, c'est la fête... à l'eau sur le plateau ! Avec ses bottes en caoutchouc, une femme vide théières, arrosoirs de toutes tailles, boit, se gargarise, éclabousse. L'eau est partout, jusque dans ses bottes. Elle joue avec le bruit “floc-floc”, elle imite la mer, fait tinter des verres et s'amuse à varier toute la gamme des “oh” pour exprimer la joie, l'étonnement, la colère... Sur l'air de “Parlez-moi d'amour”, le spectacle raconte simplement, en quelques saynètes ludiques et musicales, une petite histoire d'eau.

Télérama, Sortir à Paris, Françoise Sabatier-Morel, le 7 février 2012



© Thomas Goupille

Note de la rédaction : Pas mal

L' »O » qui chante et qui enchante

Pour une fois qu'on trouve un spectacle adapté aux petits, on en profite (merci Maude)!!! Malgré le froid et la pluie, en ce samedi 17 décembre, le petit groupe d'une vingtaine de personnes marchait d'un pas affirmé...

Bon, il faut dire que prendre le métro un samedi une semaine avant Noël avec des poussettes, c'était un peu risqué mais même là, nous avons eu de la chance !!!! pas trop de monde....

Une bonne heure tout de même pour arriver dans le quartier branché de la Bastille et pour se trouver aux portes d'un petit théâtre comme on les aime... « l'Atelier de la bonne graine » accueille le spectacle « O » dans une petite salle très intimiste et très appropriée au public des enfants...

Une fois installés et dévêtus de nos couches de vêtements, nous étions fin prêts à regarder l' « O » sous toutes ses formes....

Transvasements à tout va, des plus insolites dans des bottes en caoutchouc aux arrosoirs des plus simples... les enfants sont restés bouche bée et en extase devant tant de simplicité féerique !!!

Pour finir, sur un air de la même d'Edith Piaf, petits et grands ont pu écouter « parler moi d'amour » frôlé du bout des doigts sur des verres de cristal...

Magique !!!

Et comme nous sommes toujours surpris même quand on pense ne plus l'être, l'artiste à la robe jaune et aux pieds nus (évidemment, les bottes étaient trempées !!!), a permis aux enfants à la fin du spectacle de venir à sa rencontre et faire quelques gammes (j'exagère) sur un verre... quel plaisir !!! quel enchantement pour l'éducatrice que je suis de regarder les enfants explorer sans crainte ni peur de casser un nouvel environnement...

Merci pour tout ceci et encore plus à la compagnie des Anges Mi-Chus....

Et merci au théâtre l'Atelier de la bonne graine de nous avoir accueilli si gentiment....

par Corinne Debergue, Blog Espace 19, jeudi 22 décembre 2011
<http://espace19.over-blog.org/article-l-o-qui-chante-et-qui-enchante-94088825.html>

La Machine à verser



photo Azza Cherif

[...] Leur dernier spectacle, la machine à verser, conçu par Anne Carrard est un petit bijou de poésie et d'humour, construit autour de deux très bons comédiens, Sévane Sybesma et Maximilien Neujhar, et d'une machine extravagante faite de seaux, de brocs, d'une gouttière et d'autres éléments de récupération, le tout actionné par un vilebrequin.

Par Karim Haouadeg, La Nouvelle Vie Ouvrière, 29 juillet 2011

Le Bal des Pieds



Jusqu'à la lune et retour... juste le temps de plonger dans un univers poétique et fantastique avec Anne Carrard, auteur et metteur en scène du spectacle de théâtre visuel tragi burlesque, et l'un des 5 comédiens qui l'a accompagnée Benoît Hamelin. [...] Dans cet endroit fantastique qui s'appelle la Villa Mais d'Ici, j'ai vu votre spectacle **Le Bal des Pieds**. [...] Comment raconter cette histoire qui n'a quasiment pas de parole, quelques chansons à peine, une mise en scène... à mon avis vous avez travaillé dans l'horlogerie car c'est d'une précision extraordinaire, puisque vont se croiser, s'entremêler, s'entreposer dans des équilibres aléatoires mais qui tiennent, des tas d'objets, et 5 comédiens qui vont se croiser se rencontrer dans une sorte de chorégraphie.[...] Il y a de la chorégraphie, il y a du mime, il y a beaucoup d'inventions surtout. Et si on se laisse prendre par la main et amener dans le spectacle, on passe un moment extraordinaire. [...] Quand on sort on a l'impression qu'on sort d'une grande aventure, [...] d'un monde extraordinaire.[...]

Aline PAILLET - « Jusqu'à la lune et retour »

France Culture – 25 janvier 2006

Voici un spectacle empreint d'une douce folie... Comment pourrait-il en être autrement avec de pareils individus : une femme à la poitrine compensée par des ballons de baudruches aux couleurs assorties à ses chaussures, un homme à la cravate démesurée qui tire derrière lui une boîte postale, signalant toute nouvelle lettre reçue, une femme traînant une tabouret et dont le passe temps est de réciter des dates et leurs événements, une autre porte un petit panier en fer, elle est équipée d'un siège pliable et de sandales en plastiques, mais ne va pas à la plage ! Et enfin, un homme portant bonnet et manteau de fourrure duquel dépasse un bermuda rose.

Voici nos cinq illuminés !

C'est l'histoire d'allers et venues incessants, de personnages qui semblent ne pas se connaître au début et qui vont s'apprivoiser. [...]

A noter, une excellente parodie de Zorro, interprétée en « marionnettes-pieds ». Ici, Zorro est un « héros-pied » masqué qui tente de sauver une jolie jeune-fille des griffes de son malfaiteur : sans aucun doute un des clous du spectacle !

Un divertissement visuel et humoristique où les mots sont rares, et qui s'adresse, de fait à un très large public.

Marion SERRE - www.theatre-enfants.com

Quatre personnages insolites s'adonnent à un ballet qui oscille entre rires et larmes. Imprévisibles et obsessionnels, ils se prêtent à des occupations qui semblent plus obéir à leur instinct qu'à leur intelligence. A tour de rôle, par leurs seules actions, ils se présentent : lectrice assidue, chanteur ou coquette. Toutes ces petites bulles de vie vont progressivement s'ouvrir les uns aux autres, sans jamais passer par la parole. Leur langage est celui du corps et des objets : ils se reniflent, parodent, construisent un spectacle ou font la fête, avec de simples objets qu'ils détournent de leur fonction ordinaire. « Le bal des pieds », spectacle totalement inclassable, à la croisée du théâtre, de la marionnette et du chant, ouvre des pistes imaginaires pour apprendre à se regarder et à se connaître différemment. Ludique et curieux !

Dominique DUTHUIT du Figaroscope – janvier 2006

Ripailles



[...] **Ripailles** est une succession d'expériences improbables. Ne pas lancer les poireaux à côté de la marmite. Ne pas tomber dans la caisse la tête la première. Ne pas se tromper de machette, ni de fiancé...
[...] **Ripailles**, c'est du comique, des répétitions et du merveilleux. Les comédiens jouent la maladresse des personnages avec une précision d'orfèvre. Ils sont clown, magiciens, tragédiens à la fois. Chaque instant du spectacle est un fil tendu vers un autre. Le spectateur est magnétisé, ensorcelé de bout en bout. Anne Carrard, auteur-metteur en scène de **Ripailles** est une surdouée de la direction d'acteurs. Elle a l'oeil et l'oreille absolus. Elle aime d'amour la scène, ceux qui s'y promènent, ceux qui la regardent. On voudrait qu'elle continue à nous raconter des histoires. [...] **Urbuz.com** 30-10-04

« Non loin du Festival d'Avignon in et off, ça et là, des spectacles qui valent le détour. Ainsi **Ripailles** savoureuses de la Compagnie Les Anges Mi-chus... Une très expressive poésie se forme sous l'œil du spectateur qui, assis sur la berge, aura souvent l'impression de feuilleter un livre de contes en grand et à ciel ouvert. Ce sont des contes non délestés de leur part cruelle, où d'humbles personnages font d'un simple repas une fête. Lentement, la pâte, avec des gouttes d'eau, devient spaghettis de plus en plus fins. La corvée d'épluchures devient danse, farandoles de légumes qui sautillent de main en main... Et puis il y a une grosse caisse en bois : on pense à un coffre à jouets, à une boîte magique, à musique aussi. Et à un garde-manger bien sûr. Et puis à un ventre gargouillant. Ce coffre-là, enfin, nous évoquera aussi cet ouvrir d'inventivité, d'envie, de vie, qu'est la patience, la belle cuisine. On pense à tous ceux, à tout ce que celle-ci rassemble. **Ripailles** nous met en appétit. »

Aude BREIDI L'Humanité - 20 juillet 2004

Quatre personnages, quatre histoires, une aventure. Les jeunes artistes de la troupe des Anges Mi-Chus ont relevé un défi intéressant. Chaque personnalité s'accorde aux autres, tout en clamant avec fierté ses particularismes. " Artistes ", inutile de préciser leur spécialité, ils n'en ont pas. Ils jouent leur répertoire avec audace. Chanteur, clown, bruiteur, mime... à chacun son talent. Seul point commun : leur (préssumé) don culinaire. Alors, ces différences, ils les cultivent en se taisant. Et c'est extraordinaire. Si le décor avait été massif, chaque objet aurait aidé les acteurs et il n'y aurait pas eu de défi ni une quelconque originalité. Mais non. Une grosse caisse en bois, certes la boîte à merveilles d'où les deux femmes sortent leur petit matériel, et rien d'autre. Ils maîtrisent l'art du silence avec délice et spontanéité, faisant alors vivre, quel paradoxe, une gestuelle précise et rigoureuse qui se suffit à elle-même. Mais la comédie fait aussi mal au cœur. Les quatre jeunes gens sont seuls au monde, à la recherche sans doute de leur moitié que promet Platon. Des "bohémiens" aux allures étranges, en quête d'amour, s'unissent le temps de quelques chansons pour échanger leur mal de vivre contre un art de vivre.

Harmonie SPAHN du Figaro – janvier 2001

« Peu de mots, des images, des musiques, une marmite, des légumes qui dansent... Anne carrard a su «embarquer» le public dans son univers (...) **Ripailles** ressemble à un ballet et on a envie d'aller cuisiner, danser et jouer avec les comédiens.»

Sud-ouest - 16 février 2000

« ... Sa vision des « Ripailles », Anne Carrard la décline en un théâtre gestuel très physique et burlesque. Un travail sur la fragilité et la maladresse. »

Sud-ouest – 7 novembre 2000

Péti Patapone



« Anne Carrard tisse son univers autour des ruptures et des retrouvailles, en ponctuant chaque rencontre de son chiffon de poussière. Pour jouer cette histoire simple, les acteurs évoluent dans un décor sobre en utilisant des accessoires insolites et des véhicules un peu fous, dont un chariot à voile ! »

Sud-ouest - 11 octobre 1996

« C'est un spectacle tout public- malgré le titre qui laisserait penser à une comptine purement enfantine. (...) Le pièce est racontée presque sans paroles, d'ailleurs, les dialogues se devinent aussi bien à travers les silences que les chants et la musique. Un spectacle de départs et de retrouvailles, plein de tendresse avec cette fragilité propre aux clowns. »

Le Midi-libre – 5 avril 1997

Le Vol du Pingouin



« Ne chercher pas le pingouin, il n'y en a pas. La compagnie des Anges Mi-chus fait ses preuves par l'absurde. Un monde très physique où se démènent deux comédiens exceptionnels. Ils peuvent aussi bien faire d'une simple lessive un exploit sportif avec entraînement, mise en forme, répétition.(...) Une baignoire sur jambe, une partie de cartes qui tient de l'illusion et du récit, un magazine commenté par onomatopées. Et une comédie absurde qui tourne au vinaigre avec un humour poli. Voir donc à tout prix un grand moment de théâtre. »

Télérama - 8 novembre 1995

« **Le vol du pingouin.** Deux acteurs, dans un face à face existentiel pour un spectacle tragi-comique tout public entre mimodrame et fable surréaliste. Embarquement immédiat pour ce vol des Anges Mi-Chus. »

Novamagazine - novembre 1995

« La compagnie des Anges Mi-chus donnait **Le Vol du pingouin** vendredi : émotion. Sur la scène installée à même le sol, un homme et une femme s'obstinent à laver des draps, remplir des bassines, frotter, essorer, plier. Ils sont là depuis des années. Les lessives s'enchaînent et se répètent. Parfois une pause. Alors ils se racontent des histoires, ils rêvent... Ils jouent aux cartes mais l'homme gagne toujours aux cartes. Ne saurait-elle pas tricher ?

De l'enfermement passerait-on à l'éloignement ? Pseudo communion autour d'une bouteille de boisson alcoolisée, la fête n'aura pas lieu. Il s'endort tandis qu'elle enveloppe son corps dans les draps mouillés. Elle est à nouveau belle mais il dort toujours, lourd comme le vol du pingouin, sourd au cri de solitude du conjoint ! Il s'éloigne, il est parti... mais depuis combien de temps ? »

Sud-ouest 27 avril 1995

Un homme, une femme qui lavent et plient des draps, qui remplissent et vident une baignoire. Travail qu'ils accomplissent depuis des lustres, on le comprend tellement le geste est précis, cela ressemble à une danse. Même l'eau qui gicle au-dessus d'eux semble apprivoisée. Des fous-rires retenus, des fous-rires qui éclatent (...) Mélange de burlesque et de tragédie, on ne peut s'empêcher de penser aux Marx Brothers à Buster Keaton.

L'Echo de Dordogne – 20 avril 1995